

Shopping particulier

Ce soir, Jean lui avait demandé de le rejoindre en ville. Il lui avait parlé d'une surprise qu'il souhaitait lui faire. Toute la journée, elle s'était demandé ce qu'il lui réservait, légèrement inquiète, mais surtout très excitée ! C'était leur anniversaire, et pour cette occasion, il lui avait bien précisé qu'il voulait lui offrir quelque chose de spécial, mais sans préciser de quoi il s'agissait. Enfin, à l'heure dite, elle arriva sur le parking où ils avaient rendez-vous. La voiture de Jean était déjà là, mais aucune ne trace de lui. Elle vit alors une enveloppe glissée sous l'essuie-glace. « *Retrouve-moi au n° 5 de la rue Thiers... Je t'aime* ». Qu'avait-il encore imaginé ? Laure sentit l'excitation la gagner, et c'est le cœur battant qu'elle se retrouva dans cette petite rue de la vieille ville. Quelle ne fut pas sa surprise de voir qu'elle était devant une vitrine borgne... Jean lui avait donné rendez-vous devant un sex-shop ! La gêne l'envahit subitement... Elle eut beau chercher, aucune trace de son mari à l'horizon ! Elle relut la carte qu'il lui avait laissée... Devait-elle entrer — elle ne le concevait même pas, surtout seule ! — ou l'attendre devant ? Les deux possibilités lui semblaient inimaginables. Si quelqu'un venait à la voir devant ce commerce, que penserait-il d'elle ? Des piétons arrivaient au loin, obligeant soudain Laure à prendre une décision. C'est le souffle court et les jambes tremblantes qu'elle se résolut à pousser la porte de la boutique.

— Enfin, la voilà ! Elle reconnut aussitôt la voix de Jean, dans laquelle pointait une ironie non dissimulée. Il était là, accoudé au comptoir derrière lequel se tenait le vendeur.

— Approche ma chérie, je voudrais ton avis pour les cadeaux que je t'ai choisis ! Mmh, tu es superbe dans ce tailleur, tourne un peu, que monsieur apprécie.

Lentement, Laure s'exécuta. Ce rendez-vous prenait une tournure qu'elle n'avait pas prévue, mais elle sentait un émoi certain la gagner. Elle était l'objet de Jean, et il l'exposait comme on montre une pièce de collection rare, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Prenant une pose suggestive, elle mit en valeur ses hanches pleines, que moulait une jupe droite courte. C'est avec fierté qu'elle se redressa en regardant le jeune homme. Un frisson la parcourut lorsqu'elle vit, dans les mains de son mari, un superbe martinet aux longues lanières de cuir souple.

— J'espère que tu le trouves à ton goût, je l'ai choisi avec un soin tout particulier ! Mais rassure-toi, je ne pense pas qu'aux punitions. Tu peux remarquer toi-même qu'il a un côté récompense !

Laure vit au même moment que le manche de l'objet était en fait un gode d'une taille respectable, également en cuir. Elle avait toujours été sensible à cette matière... Elle en aimait l'odeur, le contact. Elle laissa courir ses doigts fins le long de l'objet, l'imaginant caresser son sexe !

— Et bien, je crois que mon choix est judicieux. Tu sembles apprécier, mais ce n'est pas terminé. Que dis-tu de ceci ? Il lui montrait maintenant une paire de menottes métalliques. Je me demandais simplement si une paire était suffisante... Il me semble que deux offriraient plus de possibilités, non ? Qu'en penses-tu ma chérie ?

Elle était sans voix. Tenant toujours le martinet, elle s'imaginait offerte, les mains menottées tandis que les lanières de cuir caresseraient sa croupe saillante... À cette évocation, elle se liquéfia littéralement. Au même instant, le vendeur sortit une boîte de derrière le comptoir.

— Excusez-moi, mais peut-être ai-je ici un article qui vous conviendrait mieux, dit-il en ouvrant le paquet. Il en sortit quatre larges bracelets métalliques reliés entre eux par une chaîne.

— Mais ça me semble être juste ce qu'il nous faut, n'est-ce pas Laure ? Cela te convient-il ? Souhaites-tu les essayer avant l'achat ?

Rougissante, Laure opina du chef tout en précisant qu'il ne lui semblait pas utile de faire un essayage. Ses yeux luisaient d'un désir hors du commun... Son sexe était trempé, son clitoris gonflé, rien qu'à imaginer ce qui l'attendait une fois rentrée à la maison. Jean repartit dans les rayons, pour revenir bientôt avec un plug de taille moyenne.

— Voilà, il me semble bien que cette fois tout y est ! Regarde ma chérie... il te plaît ? D'ailleurs, tiens, j'aimerais que tu le portes pour rentrer à la maison...

Laure protesta qu'il ne lui serait pas possible de marcher en portant un tel objet, mais il ne céda pas. Jean demanda alors au vendeur s'il y avait une pièce où Laure pourrait s'isoler pour le mettre en place, puis l'y accompagna. Il voulait vérifier par lui-même qu'elle ne tricherait pas. Troussant sa jupe, Laure procéda avec délicatesse mais sans problème à l'intromission de l'objet. Maladroitement, elle fit quelques pas et s'étonna que ces mouvements ne soient pas moins aisés !

Finalement Jean avait raison, rien ne l'empêchait de rentrer ainsi jusque chez eux. Quelles sensations cependant ! Jean s'empressa de régler leurs achats, puis ils sortirent, enlacés. Au hasard d'une porte cochère, il la plaqua contre un mur pour l'embrasser sauvagement. Leurs bouches enfiévrées se cherchaient, se mordaient. Sa main remonta sous la jupe, sur le bas noir, pour trouver enfin la douceur extraordinaire de son sexe ruisselant...

— J'aime te sentir salope... Ça t'a excitée hein, lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle n'en pouvait plus, projetant son bassin en avant à la recherche de la main qui la fouillait. Mais déjà Jean la retirait, la laissant pantelante et frustrée.

— Il est trop tôt... et puis la frustration, ça a du bon ! Tu essaieras tes cadeaux en arrivant, et ce soir, tu seras ma soumise. Tu en as longtemps rêvé, eh bien je t'exauce. J'ai encore des courses à faire, je te retrouve à la maison, ajouta-t-il en l'embrassant. Et n'en profite pas pour te libérer de ton jouet ! C'est moi qui le retirerai quand je le jugerai nécessaire.

Songeuse et fébrile, Laure regagna son domicile. La présence du plug au creux de ses reins n'était pas pour la calmer. Elle se demandait quelle surprise son mari lui réservait encore. Il n'arrêtait plus de la surprendre ! En attendant, elle allait lui préparer un repas dont il se souviendrait. Elle se rappela en souriant du précieux conseil que lui avait donné un vieux professeur de lycée : « *un homme, on le garde en le tenant par la queue... de la casserole.* » Elle s'était toujours appliquée à mettre ce conseil en œuvre et s'était vite rendu compte qu'il était on ne peut plus juste.